AVERTISSEMENTS AGRICOLES

DLP 26-10-76005991

BULLETIN TECHNIQUE DES STATIONS D'AVERTISSEMENTS AGRICOLES

PUBLICATION PÉRIODIQUE

ÉDITION DE LA STATION "CENTRE"
(CHER, EURE-ET-LOIR, INDRE, INDRE-ET-LOIRE, LOIR-ET-CHER, LOIRET)
SERVICE DE LA PROTECTION DES VÉGÉTAUX
93, rue de Curambourg - 45400 FLEURY LES AUBRAIS
Téléphone : 86-36-24
ABONNEMENT ANNUEL : 50 F
M. le Sous-Régisseur de recettes de la Protection des Végétaux
93, RUE DE CURAMBOURG
45400 FLEURY LES AUBRAIS
C. C. P. : La Source 4604-25 C

Commission Paritaire de Presse n° 530 AD

BULLETIN TECHNIQUE N° 116 — 22 OCTOBRE 1976

DESHERBAGE D'AUTOMNE DES CEREALES D'HIVER — CEREALES

(Rectificatif du Bulletin n° 115)

L'association METOXURON + CHLORTOLURON (Savirade) est aussi utilisable sur orge d'hiver. Comme pour le blé tendre d'hiver, la période d'application possible s'étend du semis au stade 3 feuilles de la culture. La variété TALENT n'est pas considérée comme sensible au METOXURON et au CHLORTOLURON.

JAUNISSE NANISANTE DE L'ORGE D'HIVER

Dans l'état actuel de nos connaissances, seul le puceron Rhopalosiphum padi peut être vecteur de cette maladie en France. C'est un puceron vert foncé, globuleux, mesurant de 1,5 à 2,3 mm. L'extrémité de son abdomen souvent colorée en rouge, porte deux cornicules (appendices) trapues. Il ne faut pas le confondre avec une autre espèce : Macrosiphum avenae qui possède un corps, en général, vert pâle et deux cornicules longues et noires.

A la fin Septembre, ces deux espèces étaient présentes sur maïs en faible quantité.

Des observations récentes nous ont permis de déceler la présence de Rhopalosiphum padi et de Sitobion avenae sur les repousses de céréales. Les jeunes cultures d'orges d'hiver sont peu contaminées (moins d'un puceron pour dix plantes en général) alors que le seuil d'intervention fixé l'année dernière est de trois pucerons par plante.

D'autre part, les conditions climatiques des derniers jours ont été peu favorables à une multiplication intensive de ces insectes et à l'envol des ailés.

Les conditions sont donc totalement différentes de celles observées en 1975 et la marge de sécurité est importante. Nous continuons néanmoins nos observations.

Il est inutile d'intervenir dans la très grande majorité des cas. Pour des semis très précoces, situés à proximité d'anciennes parcelles de maïs ou de repousses de céréales fortement envahies par Rhopalosiphum padi, il y a lieu de surveiller les jeunes cultures afin de s'assurer que le seuil d'intervention n'est pas atteint.

Pour les méthodes de lutte, il y a lieu de se reporter à notre bulletin du 22 Septembre dernier.

OIDIUM DE L'ORGE D'HIVER

De nombreuses taches d'oïdium ont été observées sur les repousses de céréales. La destruction de ces repousses permet de limiter les contaminations. Les premières taches sont apparues sur les levées précoces d'orge d'hiver actuellement au stade 4 feuilles - début tallage.

Cette situation pourrait évoluer notablement, dans les semaines à venir, si les conditions climatiques demeuraient favorables (températures douces - humidité).

La rentabilité d'un traitement de semences sur orge d'hiver, quoiqu'évitant un jaunissement important des cultures, a rarement été démontrée. Un traitement automnal en végétation assurant une protection moins longue serait encore moins justifié.

Dans l'état actuel de nos connaissances, une intervention n'est pas nécessaire.

P54 .../...

Imprimerie de la Station "Centre" - Le Directeur-Gérant : P. JOURNET

PYRALE DU MAIS

Ce ravageur est important dans notre région. Il passe l'hiver sous forme de chenilles dans les tiges et les épis de maïs.

Des larves ont été observées après la récolte et derrière des semis de blé en "technique simplifiée". Pour limiter les attaques au printemps, nous vous rappelons qu'il est vivement conseillé de détruire les résidus de récolte (tiges et rafles) avec un broyeur et de les enfouir profondément.

GROSSE ALTISE — COLZA

De nombreux colzas ont atteint ou dépassé le stade 3ème feuille naissante, stade au-delà duquel ils ne sont plus sensibles aux attaques de la grosse altise adulte.

Les conditions climatiques actuelles sont favorables aux pontes, à leur éclosion et à la vie larvaire de la grosse altise. Il est donc nécessaire de commencer à surveiller périodiquement les cultures et, si les températures sont douces, cette surveillance doit se poursuivre pendant tout l'hiver. Il arrive, en effet, qu'un traitement soit nécessaire au cours d'un hiver doux avant la reprise de la végétation des colzas.

Jusqu'à ce jour, les populations larvaires de la grosse altise sont très faibles et même souvent nulles. Cependant, nous rappelons dès maintenant qu'une intervention est nécessaire dès que l'on dénombre en moyenne deux larves âgées (5 à 8 mm de longueur) par pied. Ces larves âgées sont bien visibles à l'oeil nu, sont faciles à reconnaître (3 paires de pattes et les deux extrémités noires) et s'observent aisément en fendant longitudinalement les pétioles des feuilles avec l'ongle.

Si un traitement s'avère utile, il est préférable de choisir un OLEOPARATHION à la dose de 350 g de PARATHION par hectare.

LIMACES — TOUTES CULTURES.

Les premiers dégâts de limaces ont été constatés localement sur quelques cultures et leur présence est également observée sur des repousses de céréales. En conséquence, il y a lieu de surveiller les cultures et d'intervenir, le cas échéant, en suivant les indications données dans notre bulletin du 23 Septembre dernier.

Les Ingénieurs chargés des Avertissements Agricoles
C. de la MESSELIERE
B. LELIEVRE

L'Ingénieur en Chef d'Agronomie
Chef de la Circonscription phytosanitaire "CENTRE"
G. BENAS

... ...

LES SCOLYTES DES ARBRES FRUITIERS ET DES RESINEUX

Il est permis de penser que les fortes températures et la sécheresse de cette fin de printemps et de cet été 1976 n'ont pas été sans favoriser l'activité des scolytes au niveau des troncs et des branches des espèces fruitières, ornementales et forestières cultivées en pépinières.

Aussi, il a semblé intéressant de rappeler ci-dessous les quelques mesures d'ordre sanitaire à prendre cet automne, en vue de limiter le développement et les dégâts de ces ravageurs.

Au préalable, il importe de rappeler que les scolytes sont de petits coléoptères de 2 à 8 mm suivant l'espèce, essentiellement xylophages, c'est-à-dire se nourrissant de bois.

S'il est relativement fréquent de rencontrer cet insecte du bois sur les arbres dépérissants et mal entretenus appartenant aux espèces fruitières, ornementales ou forestières, il est en outre possible d'observer les dégâts de ce coléoptère sur des arbres sains d'apparence, dans de jeunes plantations ayant souffert ou en train de souffrir (manque ou excès d'eau, inadaption au sol et au climat, mauvais entretien de l'arbre...).

En pépinière forestière, il est à mentionner la préférence de ce ravageur au pin Sylvestre (les autres résineux pouvant aussi être attaqués, mais à un moindre degré). Les aiguilles de la partie haute des jeunes arbres commencent à jaunir dès le début des attaques, en même temps qu'un décollement et qu'une chute de lambeaux d'écorce sont constatés. Ces lambeaux d'écorce présentent de nombreux petits trous à leur surface, qui sont en fait les orifices de sortie des insectes adultes.

Par la suite, lors d'attaques ultérieures, il devient possible de détacher sans effort des plaques entières d'écorce et de constater la présence de nombreuses petites larves blanches du ravageur, à l'intérieur de galeries tracées par l'insecte, sous l'écorce et dans le bois : il arrive alors que les arbres attaqués au niveau d'une parcelle meurent par foyers plus ou moins importants.

En pépinière fruitière et ornementale ; la plupart des espèces fruitières et ornementales mal entretenues (cerisier, pommier, poirier, chataignier, noyer...) peuvent être attaqués très rapidement par ce ravageur dont les larves se trouvent concentrées la plupart du temps aussi bien à l'intérieur des rameaux de petit diamètre que sous l'écorce des troncs et des branches-mères. Chacune des parties atteintes se dessèche rapidement, entrainant la mort rapide des branches fruitières ou de l'arbre tout entier.

METHODE DE LUTTE

La lutte contre les scolytes est délicate dans la mesure où les larves de l'insecte vivant sous l'écorce et dans l'aubier des arbres, se trouvent pratiquement à l'abri des traitements chimiques classiques.

Tenant compte du fait que ces insectes doivent être considérés comme des parasites de faiblesse, s'attaquant à des arbres atteints de déséquilibres, une première méthode préventive de lutte contre ces insectes consiste à maintenir les jeunes arbres forestiers ou fruitiers en bon état sanitaire.

- Dans ce sens, on prendra soin d'éliminer tous les facteurs limitant la croissance des arbres :

. choisir un sol sain, bien préparé et adapté à l'essence choisie,

. éviter les parcelles inondables ou trop humides risquant de provoquer des asphyxies racinaires,

. éviter les excès et les manques d'eau.

- dès l'automne, couper les branches sèches et dépérissantes, véritables foyers de multiplication des insectes,

- arracher et brûler les arbres déjà affaiblis avant le début du printemps,

- éviter d'installer une pépinière et plus particulièrement une pépinière forestière à proximité de chantiers d'écorçage des résineux.

Dans les cas extrêmes où ces mesures préventives s'avèrent être insuffisantes, il est possible de recourir aux produits chimiques, lors des premières journées printanières chaudes, en prenant bien soin de mouiller toutes les branches avec des produits à base de lindane, sous forme huileuse de préférence.